

DONATO CARRISI

LA FILLE
DANS LE
BROUILLARD

*Roman traduit de l'italien
par Anais Bouteille-Bokobza*

calmann-lévy

DU MÊME AUTEUR

Le Chuchoteur, Calmann-Lévy, 2010

Le Tribunal des âmes, Calmann-Lévy, 2012

L'Écorchée, Calmann-Lévy, 2013

La Femme aux fleurs de papier, Calmann-Lévy, 2014

Malefico, Calmann-Lévy, 2015

Titre original :
LA RAGAZZA NELLA NEBBIA
Première publication : Longanesi & C.,
Gruppo Editoriale Mauri Spagnol, Milan, 2015

© Donato Carrisi, 2015

Pour la traduction française :

© Calmann-Lévy, 2016

COUVERTURE

Maquette : Alistair Marca

Illustration : © Eva Van Oosten / Trevillion Images

ISBN 978-2-7021-6018-3

23 février

Soixante-deux jours après la disparition

La nuit où tout changea pour toujours commença par la sonnerie d'un téléphone.

L'appel résonna à 22 h 20, un lundi soir. Dehors il faisait – 8 °C et un brouillard glacé enveloppait tout. À cette heure, Flores se trouvait bien au chaud dans son lit à côté de sa femme, se délectant d'un vieux film de gangsters en noir et blanc à la télévision. Sophia dormait depuis un moment et la sonnerie ne troubla pas son sommeil. Elle ne s'aperçut même pas que son mari se levait et s'habillait.

Flores enfila un pantalon doublé, un pull à col roulé et son gros blouson pour affronter la brume qui semblait avoir tout effacé. Il devait se rendre en hâte au petit hôpital d'Avechot où, depuis quarante ans sur les soixante-deux qu'il avait vécus, il exerçait la profession de psychiatre. Durant toutes ces années, il n'avait été tiré du lit pour une urgence que quelques fois, généralement par la police. Dans le village des Alpes où il était né et où il avait toujours habité, il ne se passait jamais rien après le coucher du soleil. Comme si, sous ces latitudes, les criminels aussi menaient une existence réglée par les bonnes manières, qui exigeaient de se retirer chez soi chaque soir à la même heure.

Flores se demandait donc pourquoi sa présence était nécessaire à une heure aussi insolite.

La seule information que la police lui avait fournie au téléphone était qu'un homme avait été arrêté à la suite d'un accident de la route. Rien d'autre.

Il avait cessé de neiger dans l'après-midi, mais il faisait encore plus froid. En sortant, Flores fut accueilli par un silence irréel. Tout était suspendu, immobile. Même le temps semblait s'être arrêté. Le psychiatre fut parcouru d'un frisson qui n'avait rien à voir avec la température extérieure. Il démarra sa vieille Citroën et attendit quelques secondes que le moteur diesel chauffe avant de partir. Il avait besoin de ce bruit pour rompre la monotonie de cette paix menaçante.

Plus que l'asphalte gelée, le brouillard le contraignait à avancer à moins de vingt kilomètres à l'heure et à conduire en tenant solidement le volant des deux mains, le dos courbé en avant et le visage à quelques centimètres du pare-brise pour tenter d'apercevoir les bords de la route. Heureusement, il connaissait tellement bien le parcours que son esprit anticipait les trajectoires que ses yeux peinaient à lui indiquer.

Arrivé à un carrefour, il choisit la route qui menait au centre du village. C'est alors qu'il distingua quelque chose dans la brume laiteuse. Il eut la sensation que tout était ralenti, comme dans un rêve. Des profondeurs du manteau blanchâtre émergeaient des lumières intermittentes qui semblaient venir vers lui. Mais c'était lui qui allait vers elles. Une silhouette humaine émergea du brouillard. Elle faisait de grands gestes étranges avec les bras. En approchant, Flores comprit qu'il s'agissait d'un policier qui s'était posté là pour intimer aux voitures de rouler prudemment. Le psychiatre passa à côté de lui, ils s'adressèrent un signe furtif en guise de salut. Derrière l'agent, les lueurs intermittentes devinrent les clignotants d'une voiture de police,

et aussi les feux arrière d'une berline sombre renversée dans le fossé.

Juste après, Flores entra dans le centre du village. Il était désert.

Les lumières jaunâtres des lampadaires publics ressemblaient à des mirages dans la brume. Il traversa le centre habité jusqu'à sa destination.

Le petit hôpital d'Avechot était animé par une étrange agitation. À peine Flores eut-il franchi le seuil que déjà un lieutenant de la police locale vint à sa rencontre avec Rebecca Mayer, une jeune procureur qui s'était fait largement apprécier ces derniers temps. Elle avait l'air soucieux. Pendant que le psychiatre retirait son blouson, elle le renseigna sur l'identité de l'hôte inattendu de la nuit.

— Vogel, dit-elle seulement.

En entendant ce nom, Flores comprit les raisons de ses craintes. Tout allait changer pour toujours cette nuit-là, mais il ne le savait pas encore. Voilà pourquoi il ne comprenait pas bien son rôle dans cette histoire.

— Qu'attendez-vous de moi, exactement? demanda-t-il.

— Les médecins des urgences disent qu'il va bien. Toutefois, il est dans un état confus, peut-être à cause du choc de l'accident.

— Mais vous n'en êtes pas certaine, c'est bien ça?

Flores avait visé juste. Rebecca Mayer ne répondit pas.

— Il est en catatonie?

— Non, il interagit quand il est stimulé. Mais il a des sautes d'humeur.

— Et il ne se rappelle pas ce qui s'est passé, poursuivit-il.

— Il se souvient de l'accident, mais nous, ce qui nous intéresse, c'est l'avant: nous devons comprendre ce qui s'est passé ce soir.

— Donc, d'après vous, il fait semblant, conclut le psychiatre.

— Je crains que oui. Et c'est là que vous entrez en jeu, docteur.

— Qu'attendez-vous de moi, madame le procureur?

— Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour l'incriminer et il le sait, aussi vous devez me dire s'il est en pleine possession de ses moyens.

— Et s'il l'est, que se passera-t-il ?

— Je pourrai formuler une accusation et procéder à un interrogatoire formel sans craindre qu'ensuite son avocat le sorte de la salle sous un prétexte stupide.

— Mais... L'accident n'a pas fait de victimes, non ? De quoi devriez-vous l'accuser ?

Rebecca Mayer marqua une pause.

— Vous comprendrez quand vous l'aurez en face de vous.

Ils avaient installé Vogel dans son cabinet. En ouvrant la porte, Flores aperçut la silhouette de l'homme assis sur l'un des deux petits fauteuils placés en face du bureau croulant sous les papiers. Il portait un manteau foncé en cachemire et avait les épaules voûtées. Il sembla ne pas s'apercevoir que quelqu'un était entré.

Flores accrocha son blouson au portemanteau et massa ses mains encore engourdis par le froid.

— Bonsoir, dit-il en se dirigeant vers le radiateur pour s'assurer qu'il était allumé.

En réalité, un prétexte pour se placer devant l'homme et observer son état mais, surtout, pour comprendre le sens des mots de Rebecca Mayer.

Sous son manteau, Vogel était élégamment vêtu. Costume bleu foncé, cravate en soie bleu ciel à petits motifs floraux, mouchoir jaune dans la poche de sa veste, chemise blanche et boutons de manchettes ovales en or rose. Pourtant, son apparence était négligée, comme s'il portait ces vêtements depuis des semaines.

Vogel leva un instant les yeux vers lui, sans répondre à son salut. Puis son regard retomba sur ses mains posées sur ses genoux.

Le psychiatre s'interrogea sur l'étrange plaisanterie du destin qui avait décidé de les mettre l'un en face de l'autre.

— Vous êtes ici depuis longtemps ? demanda-t-il.

— Et vous ?

Flores rit à la blague, mais l'autre garda son sérieux.

— Plus ou moins quarante ans, répondit Flores.

Au fil du temps la pièce s'était enrichie de meubles et d'objets, elle en était même encombrée. Le psychiatre se rendait compte que l'ensemble pouvait sembler cacophonique.

— Vous voyez ce vieux divan ? Je l'ai hérité de mon prédécesseur, tandis que j'ai choisi moi-même le bureau.

Sur la table trônaient les photos encadrées de ses proches.

Vogel en prit une et l'observa avec attention. Flores y posait, entouré de sa nombreuse progéniture, un jour de barbecue dans le jardin.

— Jolie famille, commenta-t-il avec une vague pointe d'intérêt.

— Trois enfants et onze petits-enfants.

Flores était très attaché à cette image de bon père de famille.

Vogel reposa la photo et regarda autour de lui. Sur les murs, à côté de son diplôme, de ses récompenses et des dessins de ses petits-enfants, on apercevait les trophées dont le psychiatre était le plus fier.

Il pratiquait la pêche sportive et avait orné les murs de son cabinet de nombreux exemplaires de poissons empaillés.

— Quand je peux, je laisse tout en plan pour aller sur un lac ou dans un torrent de montagne, dit Flores. C'est comme ça que je me mets en paix avec le monde.

Dans un coin, une armoire contenait ses cannes et une caisse d'hameçons, appâts, lignes et tout le nécessaire. Avec le temps la pièce ne ressemblait plus vraiment à un cabinet de psychiatre. Elle était devenue sa tanière, un endroit tout à lui, et il était désolé à l'idée de prendre sa retraite quelques mois plus tard. Il lui faudrait tout débarrasser, emporter ses affaires.

Parmi les nombreuses histoires que ces murs auraient pu raconter, maintenant il y avait celle d'une visite imprévue, tard, par une soirée d'hiver.

— Je n'arrive toujours pas à croire que vous êtes ici, admit le psychiatre un peu gêné. Ma femme et moi vous avons vu si souvent à la télévision. Vous êtes célèbre.

L'autre acquiesça. Il avait réellement l'air confus, ou alors il était un excellent acteur.

— Vous êtes sûr que vous vous sentez bien ?

— Je vais bien, répondit Vogel avec un filet de voix.

Flores quitta le radiateur pour aller s'asseoir à son bureau, dans le fauteuil qui avait pris la forme de son corps, avec le temps.

— Vous avez eu de la chance, vous savez ? Je viens de passer sur les lieux de l'accident. Le fossé est très profond, mais de l'autre côté il y a un ravin.

— Le brouillard.

— En effet. Un brouillard gelé, on n'en voit pas souvent. Il m'a fallu vingt minutes pour arriver, en général il m'en faut moins de dix, depuis chez moi.

Flores posa les bras sur les accoudoirs de son fauteuil et se laissa aller contre le dossier.

— Nous ne nous sommes pas encore présentés. Je suis le docteur Auguste Flores. Dites-moi, comment dois-je vous appeler ? Commandant ou monsieur Vogel ?

L'homme sembla y réfléchir un instant.

— À vous de décider.

— Je suis d'avis qu'un policier ne perd jamais son grade, même quand il cesse d'exercer son métier. Pour moi, vous restez le commandant de police Vogel.

— Si vous préférez...

Des dizaines de questions se pressaient dans l'esprit de Flores, mais il savait qu'il devait commencer par les bonnes.

— Franchement, je ne m'attendais pas à vous voir dans la région, je pensais que vous étiez rentré en ville depuis un moment, après ce qui est arrivé. Pourquoi êtes-vous revenu ?

Vogel passa lentement ses mains sur son pantalon, comme pour retirer une poussière inexistante.

— Je ne sais pas...

Il n'ajouta rien d'autre et Flores se contenta d'acquiescer.

— Je comprends. Vous êtes venu seul?

— Oui, répondit Vogel.

Son expression indiquait qu'il n'avait pas bien compris le sens de la question.

— Je suis seul, répéta-t-il.

— Votre présence ici a-t-elle un rapport avec l'histoire de la jeune fille disparue? hasarda Flores. Parce que je crois me souvenir que l'affaire vous a été retirée.

La phrase sembla réveiller l'homme qui, secoué par ce que Flores interpréta comme un mouvement d'orgueil, répondit sèchement:

— Je peux savoir pourquoi vous me retenez? Que me veut la police? Pourquoi je ne peux pas m'en aller?

— Commandant Vogel, cette nuit vous avez eu un accident, rappela Flores en faisant appel à sa patience proverbiale.

— Je sais! répondit l'autre avec rage.

— Vous étiez seul dans votre voiture, c'est exact?

— Je viens de vous le dire.

Flores ouvrit un tiroir de son bureau, prit un petit miroir et le plaça devant Vogel, qui n'y prêta pas attention.

— Et vous êtes indemne.

— Je vais bien, combien de fois vous allez me le demander? Le psychiatre se pencha vers lui.

— Alors expliquez-moi une chose... Si vous êtes indemne, à qui appartient le sang sur vos vêtements?

Soudain, Vogel ne sut plus quoi dire. La rage s'évapora et ses yeux se posèrent sur le miroir que Flores avait placé devant lui.

Il les vit.

Des petites taches rouges sur les poignets de sa chemise blanche. Deux ou trois plus grosses sur l'abdomen. Certaines, plus foncées, se confondaient avec la couleur de son costume et de son manteau, mais on les devinait à leur consistance plus

épaisse. Ce fut comme si le commandant les découvrait. Pourtant une partie de lui savait qu'elles étaient là, Flores le comprit immédiatement. Parce que Vogel ne montra pas tant d'étonnement. De même, il ne nia pas tout de suite connaître la raison de leur présence.

Une lueur nouvelle apparut dans ses yeux et son état de confusion se dissipa, comme cela arrive au brouillard. Pourtant, celui qui pesait sur le monde, derrière la fenêtre du cabinet, restait immobile.

La nuit où tout changea pour toujours venait de commencer. Vogel regarda Flores droit dans les yeux, soudain lucide.

— Vous avez raison, dit-il. Je crois que je vous dois une explication.

Remerciements

Stefano Mauri, éditeur – ami. Et avec lui tous les éditeurs qui me publient dans le monde.

Fabrizio Cocco, mon soutien. Giuseppe Strazzeri, Raffaella Roncato, Elena Pavanetto, Giuseppe Somenzi, Graziella Cerutti, Alessia Ugolotti, Tommaso Gobbi. Pour m'avoir soutenu jusqu'au bout dans ce défi.

Cristina Foschini, qui avec sa douceur me sauve la vie.

Andrew Nurnberg, Sarah Nundy, Giulia Bernabè et tous ceux qui travaillent avec passion dans l'agence de Londres.

Tiffany Gassouk, Anaïs Bouteille-Bokobza, Ailah Ahmed.

Alessandro Usai et Maurizio Totti.

Gianni Antonangeli.

Michele, Ottavio et Vito, mes meilleurs amis. Achille.

Antonio et Fiettina, mes parents.

Chiara, ma sœur.

À ma grande famille. Sans vous je ne serais pas ici.

Photocomposition Belle Page
Achevé d'imprimer en août 2016 par Brodard et Taupin
pour le compte des éditions Calmann-Lévy
21, rue du Montparnasse 75006 Paris



PAPIER À BASE DE
FIBRES CERTIFIÉES

calmann-lévy s'engage
pour l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :
400 g éq. CO₂
Rendez-vous sur
www.calmann-levy-durable.fr

N° d'éditeur : 7940193/01
N° d'imprimeur :
Dépôt légal : septembre 2016

Imprimé en France.